

Retour en enfance

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissée dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement.

Nous étions alors un petit groupe très soudé, essentiellement par la proximité de nos maisons. A cet âge, les amitiés se forment au gré des rencontres.

Chaque matin nous arpentions le même chemin pour rejoindre l'arrêt d'autobus nous amenant à l'école. De nos jours, si les parents pouvaient rentrer leur voiture directement dans la cour ils le feraient, mais à l'époque il n'était pas rare que les enfants fassent de longue distance à pied, seuls ou à plusieurs, en pleine campagne. Chaque soir nous revenions gaiement main dans la main ou courant le long du sentier selon notre énergie du moment. Loïc nous quittait le premier, il habitait un penty typique avec ses volets bleus, son long mur en pierre et son toit en ardoise qui atteignait le sol sur un côté de la maison. Sa mère ne le laissait pas aller plus loin, il faut dire que c'était le plus jeune de la bande, il allait fêter ses 10 ans bientôt. Au printemps nous restions quelquefois un instant dans son jardin à profiter de la douceur de la saison. Mais toujours nous reprenions notre chemin tous ensemble sauf lui, le laissant les larmes aux yeux de ne pouvoir profiter encore de notre compagnie. Fils unique, les fins d'après-midi lui paraissaient bien longues. Ensuite Pierre nous faussait compagnie. Le chemin se séparait en deux, et il empruntait seul le sentier qui se perdait dans les bois. Son père était bucheron et chaque soir il se dépêchait de rentrer pour l'aider. Plusieurs fois cela engendra des disputes entre Minna et lui car il ne voulait pas rester chez Loïc, mais ne voulait pas non plus repartir seul. Il faut dire qu'à 13 ans, il était secrètement amoureux de Minna, plus âgée.

Il n'était pas question pour lui de perdre une seconde de sa compagnie, mais il n'osait pas non plus lui avouer son attirance de peur qu'elle se moque de lui.

Ainsi, nous nous retrouvions seules, Minna et moi, pour parcourir le dernier kilomètre qui nous ramenait à nos propres maisons. Nos trois ans d'écart ne l'empêchaient pas de me confier ses histoires d'adolescente. J'étais ravie de partager ses secrets de grande et vouait une passion sans borne à ma meilleure amie. D'un accord tacite, je n'allais jamais la voir au collège dans la cour des grands pour ne pas l'incommoder, mais le soir venu elle me racontait tout de ses journées. Souvent maman l'invitait à prendre le goûter à la maison. Nous habitions une maison moderne, qui trahissait le style de la région. Dans la véranda nous étalions nos devoirs, chuchotant sur nos aventures du jour pour ne pas nous faire sermonner par ma mère. Toutefois malgré notre amitié, je sentais que Minna ne me disait pas tout. Parfois son regard se perdait dans le vague, son visage prenait un air triste qui me perturbait. Quand je l'interrogeais sur ses absences, elle me répondait de ne pas m'inquiéter, et détournait la conversation.

A mon grand bonheur, je fus un soir autorisée à aller dormir chez Minna. Ses parents s'étaient absentés le weekend pour un séminaire, et sur l'insistance de Minna ma mère m'autorisa à venir au manoir sans la présence d'un adulte. J'étais autant excitée à l'idée de passer le weekend avec mon amie que de visiter le manoir. Je ne connaissais alors que la salle à manger, et le grand parc qui l'entourait. C'était une vieille bâtisse qui me paraissait immense à l'époque. Elle appartenait à la famille de Minna depuis des générations, et l'extérieur méritait déjà, à l'époque, un bon coup de rafraîchissement. Contrairement aux apparences, sa famille n'avait déjà plus les moyens de l'entretenir. Pierre et Loïc avaient également été invités, mais seul Pierre fut autorisé à venir l'après-midi. Il devait cependant être rentré à l'heure du dîner. Dès l'entrée, un vaste hall dallé de noir et de blanc menait aux différentes pièces de la maison. Sur la gauche se trouvait un salon qui servait également de salle de jeu. En plein milieu trônait un billard que nous n'allions pas tarder à utiliser. C'était la première fois que je pratiquais, aussi prenais-je un soin extrême à ne pas percer le tapis, comme Minna nous l'avais demandé. Du coup, juchée sur un tabouret et contrôlant ma petite force de l'époque, je déplaçais à peine les boules. Minna finit par s'apercevoir de mon agacement à ce sujet. En bonne maîtresse de maison elle nous emmena visiter les autres pièces. Nous fîmes

un arrêt dans la cuisine prendre quelques pâtisseries spécialement préparées pour l'occasion et allâmes les déguster dans la salle à manger. Ces deux pièces contrastaient étrangement, la cuisine ultra moderne était équipée de l'électroménager dernier cri tandis que dans la salle à manger des meubles anciens donnaient tout leur charme à la pièce. Nous nous jetâmes dans le canapé moelleux face à la cheminée et c'est là que Minna commença à nous parler des fantômes de la maison. Pierre et moi étions tout ouïe, lui la dévorait des yeux tandis que moi je me cachais dans un coussin pour ne pas me laisser emporter par les personnages fantastiques que Minna faisait apparaître autour de nous.

Un craquement sinistre nous fit tous les trois sursauter, au beau milieu d'une de ses histoires. Minna parut encore plus bouleversée que Pierre et moi. Celui-ci se mit en devoir de nous rassurer. Le plancher à l'étage devait travailler sous l'effet du froid qui commençait à s'installer. Minna ne put jamais terminer cette histoire, la soirée qui s'annonçait n'était plus si réjouissante. D'autant que Pierre dût nous quitter pour rejoindre ses parents. Il promit de nous appeler le lendemain pour prendre de nos nouvelles. Je me mis en devoir d'égayer de nouveau mon hôte. En effet Minna, bien qu'habitant le manoir et étant à l'initiative des histoires qui nous avaient terrifiés tout l'après-midi, ne semblait pas se remettre du simple bruit émis à l'étage supérieur.

Sur mon insistance, elle finit par m'y emmener. J'étais toujours aussi curieuse de connaître chaque pièce de la bâtisse et me moquais déjà des éventuels fantômes qui n'existaient que dans notre imagination. Chaque chambre avait sa propre salle de bain ou au moins un cabinet de toilette. La plupart étaient inoccupées, réservées à la visite des amis de la famille. Nous les visitâmes une par une, mise à part celle des parents de Minna dont elle me refusa l'accès. Après un rapide dîner composé de pizza et de mousse au chocolat, nous passâmes le reste de la soirée dans la chambre de Minna à la décoration plutôt sobre pour une chambre d'adolescente. Quelques ours en peluche étaient alignés sur un coffre en bois. Le reste de la pièce était occupé par un grand lit, une armoire Ikea et un bureau perdu sous les cahiers et les livres. Toutes deux allongées sur le lit, je lui confiais mon bonheur d'être là et m'exaltais de la chance qu'elle avait de vivre dans un endroit pareil, quand elle fondit en larmes. Décontenancée par cette réaction aussi soudaine qu'étrange, je ne savais pas quoi dire et la pris simplement dans mes bras. C'est alors qu'elle me raconta son calvaire qui durait depuis

bientôt deux ans. Cela avait commencé le soir de son 14^{ème} anniversaire, quand son père l'avait trouvée si mignonne dans sa robe à fleurs. Régulièrement, le plancher menant de la chambre de ses parents à la sienne craquait au beau milieu de la nuit. La terreur la clouait alors au lit. Elle n'avait jamais réussi à se confier jusque là. Je la berçais le temps du récit, ne sachant que dire ni comment l'aider. J'en accuse aujourd'hui mon jeune âge, j'aurais tellement aimé faire plus pour elle. Le lendemain quand ses parents revinrent, je rentrais chez moi bouleversée. Elle m'avait fait jurer de garder le secret et d'agir comme si de rien n'était.

Une semaine plus tard, Minna avait disparu. Le lundi matin elle ne revint pas à l'école. Ses parents l'avaient envoyé se coucher la veille au soir, selon leur dire, sans rien remarquer d'anormal. Je rapportais tout ce que m'avait raconté Minna à la police. Il s'ensuivit une enquête discrète des services sociaux en parallèle des recherches de la police. Bien entendu, en l'absence de Minna il fut impossible de prouver quoi que ce soit. Le père de Minna était respecté dans la contrée pour son implication dans la vie communale et sa femme organisait régulièrement des récoltes de fonds au profit des associations locales. Le couple était apprécié de tous. Mes parents m'imposèrent le silence, et je gardais seule le terrible secret que m'avait confié Minna.

Bien plus tard, alors que Pierre et moi étions mariés depuis peu, je lui appris ce qui m'apparaissait encore comme une injustice. La disparition de Minna nous avait rapprochés, nous soutenant l'un l'autre face au manque qu'elle avait laissé. Encore aujourd'hui je suis persuadée qu'il est toujours amoureux de Minna, mais malgré cela notre couple fonctionne bien. Nous n'en parlions plus depuis des années, jusqu'à la semaine dernière. Un article est paru dans Ouest France annonçant le décès du père de Minna. Sa femme était partie depuis longtemps dans les bras d'un riche armateur, il vivait seul au manoir qui tombait en ruine de jour en jour. Il s'est éteint sans bruit, ayant abandonné depuis longtemps la vie politique. Bien sûr, je ne plaindrais pas cet homme, mais la disparition de Minna l'a détruit.

Pendant toutes ces années, nous nous étions imposés de ne jamais tenter de se contacter et encore moins de se voir. Nous savions que je serai surveillée par son père à partir du moment où elle prendrait la fuite. Plusieurs fois, je l'avais surpris à roder autour de mon domicile, bien après la disparition de Minna, bien après que la police ait arrêté les recherches. Minna se doutait qu'il tenterait de la retrouver par tous les moyens. Elle n'avait pris aucune affaire en

partant. J'avais prévenu ma tante, celle qui habitait Saint-Etienne. Ancienne institutrice restée vieille fille, j'avais réussi à la convaincre d'accueillir Minna, de la cacher aux yeux de tous. Je n'avais jamais parlé à personne d'autre de mon rôle dans sa disparition, pour la protéger au mieux.

C'est ainsi que Minna avait commencé à écrire, recluse, et était devenue célèbre sous le nom de Marguerite Lagarde. La dernière image que je gardais d'elle était cette photo parue dans le magazine Lire, unique photo qui aurait pu causer sa perte. Elle avait déjà donné des interviews téléphoniques, et s'était laissée convaincre par un journaliste de l'accueillir une journée dans son domaine. Il lui avait promis qu'il ne publierait que des photos de sa table d'écriture, du jardin en fleurs où elle aimait prendre l'air pour trouver son inspiration. Tout ça, je ne l'appris que bien plus tard. Elle n'aurait même pas su dire à quel instant la photo avait été prise durant l'interview.

Un soir j'avais reçu un appel de Loïc, surexcité. Pierre et moi étions restés en contact très étroit avec notre ami d'enfance. Je parvins à comprendre dans son débit de paroles qu'il pensait avoir retrouvé Minna. Lui aussi avait été très marqué par sa disparition, il restait persuadé que Minna était encore en vie quelque part. Je ne parvins pas à le convaincre que la personne sur cette photo ne pouvait pas être Minna. Il était prêt à contacter le magazine et passa de longues semaines en Rhône-Alpes (seul détail figurant dans l'article) à la recherche de son ancienne amie. Nous fûmes fâchés un moment durant cette période, il ne comprenait pas que je ne l'aide pas dans sa quête. Dans ma tête un signal sonore me criait que si Loïc était sur les traces de Minna, son père pouvait bien en faire autant. Bien sûr, il aurait fallu qu'il tombe sur sa photo. De toutes les personnes impliquées dans les recherches de Minna, seul Loïc avait fait le lien. Mais cela me créa de vives inquiétudes pendant des mois. Je n'osai pas reprendre contact avec Minna et n'osai poser des questions à ma tante, de peur de dévoiler sa couverture à une autre personne plus malintentionnée. Loïc finit par abandonner ses recherches, se contentant de guetter le moindre article sur Marguerite Lagarde qui pourrait lui donner d'autres indices. Je ne pouvais que partager son chagrin. Bien que cet épisode m'ait permis de connaître le destin qu'avait connu ma chère amie, elle ne m'en manquait que plus.

De passage chez mes parents ce weekend là, je ne peux m'empêcher de passer devant le manoir, pour raviver son souvenir. La porte est entrouverte, sans réfléchir me voilà dans le hall qui m'avait fait si forte impression la première fois. Aujourd'hui rien n'a changé, mis à part le silence qui règne et la poussière sur les meubles.

Et soudain elle est là, debout au milieu du salon. Certains reconnaîtraient Marguerite Lagarde, célèbre écrivain, mais moi je ne vois que mon amie enfin retrouvée après toutes ces années. Ses yeux se tournent lentement vers moi, j'y lis toute la joie et le soulagement derrière la tristesse et la honte qui dominent. J'ai à peine le temps de la prendre dans mes bras que ses forces l'abandonnent, elle s'écroule contre moi.

- C'est fini. Lui dis-je. C'est fini.